

**OBJET D'ETUDE : Le roman et le récit du Moyen Age au XXIème siècle**

**CARNET DE LECTURE : Œuvre intégrale**

*La Princesse de Clèves*, Madame de La Fayette, 1678

*« Les passions peuvent me conduire mais elles ne sauraient m'aveugler. »*

## L'œuvre en vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=e09Ms3s6G0w>



→ Visionnez la vidéo en complément de votre lecture afin de :

- vous familiariser avec l'œuvre, le contexte et l'auteur.
- répondre à plusieurs questions et plusieurs parties de ce carnet de lecture.

### 1. Madame de La Fayette



A l'aide des deux liens ci-dessous, constituez une petite biographie de Madame de La Fayette en retenant l'essentiel : biographie - liens avec la Cour et les auteurs de son époque – titres de ses principales œuvres et conditions de parution de celles-ci.

- La vie de Mme de La Fayette : <https://www.youtube.com/watch?v=gju0aBFd2qE>



- Ses secrets... <https://www.franceculture.fr/litterature/cinq-traits-de-la-secrete-madame-de-la-fayette>



→ .....

.....

.....

.....

.....

→ .....

.....

.....

.....

.....

→ .....

.....

.....

## 2. Les mouvements littéraires dans le genre romanesque au XVII<sup>e</sup> siècle : Préciosité et classicisme.



### • LA PRECIOSITE

#### a. Regardez la vidéo suivante puis complétez le polycopié.

<https://www.youtube.com/watch?v=IWT08PfBsmo>



La Préciosité est un courant de pensée du XVII<sup>e</sup> siècle, qui s'est développé dans une décennie : de ..... environ, pendant la Régence d'Anne d'Autriche.

→ **Trois personnalités sont importantes** pour la Préciosité :

-.....: c'est en réaction à son règne que naît la Préciosité. Le langage grossier, les habitudes campagnardes provoquent une volonté de raffinement.

-..... : c'est à la fin de son règne que La Préciosité apparaît.

-.....: la Préciosité se développe pendant sa Régence.

→ **Pourquoi la Préciosité ?** .....

→ **Où ?** Elle se développe essentiellement à ..... dans le quartier du .....

Deux exemples les plus célèbres : hôtel de ..... et hôtel de .....

Les Précieux se réunissent dans la chambre de l'hôte, plus précisément dans la ..... : espace entre le lit et le mur.

→ **Qui ?** Les Aristocrates, les Beaux Esprits. Ex : Mme de Rambouillet, appelée aussi Catherine de ..... qui reçoit dans la « chambre ..... » -- Mlle De Scudéry.

→ **Quel est son rôle ?**

- **Fonction littéraire :**

- Lectures, art de la conversation, jeux d'esprit...
- Création de mots= .....
- Utilisation de périphrases pour les mots honteux comme chemise, vomir, balai...
- *Exemple: miroir=* ..... ;

- **Fonction sociale :**

- Echanges
- Développement de la pensée et des sciences
- Élaboration d'une .....= façon de se comporter. Cela va influencer la cour à Versailles.
- Discussion sur des problèmes de l'époque : ex. place des femmes dans la société.
- Développement de l'esprit précieux : manières, sentiments, goûts... que l'on trouve dans la « Carte de ..... » de Mlle de Scudéry et qui présente le chemin que doit suivre un amant pour accéder au cœur de sa bien-aimée. Ex de lieux présents sur cette carte : lac ..... ; ex. de chemins : ..... ; .....

→ **Importance et influence :**

- Influence sur les mœurs amoureuses
- Raffinement du langage (avec excès parfois, cf. pièce de Molière : .....) )
- Promotion de deux genres : .....
- Valorisation de la femme dans la société.

**b. La carte de Tendre.**



<https://www.youtube.com/watch?v=QISJIEQ3Vfk>



Il s'agit d'un pays imaginaire inspiré par le roman de Madeleine de Scudéry, *Clélie* ; des villages et des chemins sont tracés comme sur une carte, mais ils représentent de manière allégorique les étapes de la vie amoureuse.

1. Comment est nommé le fleuve qui traverse le paysage au centre ?  
.....
2. Si on prend à droite du fleuve, on arrive à « Tendre-sur-Estime ». Quels villages traverse-t-on ? Choisissez-en quelques –uns :  
.....
3. Si on prend à gauche du fleuve, on arrive à « Tendre-sur-Reconnaissance ». Quels villages traverse-t-on ? Choisissez-en quelques-uns : «  
.....
4. Pourquoi faut-il éviter de passer par « Indiscretion » ou « Perfidie » ? Où ces chemins mènent-ils ?  
.....
5. Pourquoi faut-il éviter de s'égarer vers « Négligence » ou « légèreté » ? Où ces chemins conduisent-ils ?  
.....
6. Que représentent d'après vous la « Mer dangereuse » ou les « Terres inconnues » ?  
.....
7. Trouvez une citation dans le roman qui illustre ce danger.  
.....
8. Selon vous, où se situent les 4 protagonistes (Mme de Chartres – Prince et Princesse de Clèves – Duc de Nemours) au début du récit ?  
.....  
.....  
.....

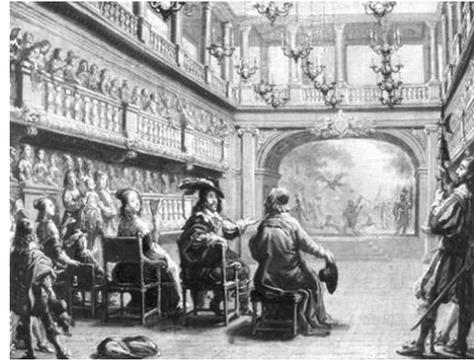
- La Princesse de Clèves, œuvre classique

A l'aide de votre carte mentale sur le classicisme et des vidéos ci-dessous, retrouvez les caractéristiques propres au classicisme et démontrez en quoi ces dernières se retrouvent dans le récit de Mme de La Fayette.

<https://www.youtube.com/watch?v=8IWvVGECmZ4>



[https://www.youtube.com/watch?v=VtGVoaK\\_bFM](https://www.youtube.com/watch?v=VtGVoaK_bFM)



➤ Les thèmes essentiels :

→ \_\_\_\_\_  
.....  
.....

→ \_\_\_\_\_  
.....  
.....

→ \_\_\_\_\_  
.....  
.....

➤ Les procédés :

→ \_\_\_\_\_  
.....  
.....

→ \_\_\_\_\_  
.....  
.....

➤ Les règles du théâtre classique pouvant s'appliquer au roman :

→ \_\_\_\_\_  
.....  
.....

→ \_\_\_\_\_  
.....  
.....

→ **La composition du roman comme une tragédie classique :**

- \* Exposition : .....
- \* Nœud : .....
- \* Dénouement : .....

➤ **Des personnages représentatifs de l'idéal de l'honnête homme :**

• ***Encyclopédie Larousse, «Honnête homme », Février 2015.***

Homme du monde accompli, d'un esprit cultivé mais exempt de pédantisme, agréable et distingué tant dans son aspect physique que dans ses manières, idéal de l'époque classique (XVIIe-XVIIIe s.).

Déjà présent chez Montaigne, la figure de l'honnête homme prit son expression définitive dans les œuvres classiques de la seconde moitié du XVIIe s. Il représentait l'idéal d'une société éprise d'ordre et d'équilibre, influencée par le cartésianisme, à l'époque de l'absolutisme monarchique et du classicisme.

Doué d'intelligence, mais aussi de courage et de générosité, l'honnête homme devait rester maître de lui-même, ne pas faire étalage de son savoir et se conformer aux bienséances. Dans son Honnête Homme ou l'Art de plaire à la cour (1630), qui s'inspire du Courtisan (1528) de B. Castiglione, N. Faret en brosse le portrait exemplaire : l'homme de cour cherche à gagner la faveur d'un prince et le sert, manifeste de la prudence, est à la fois galant et élégant.

• ***Anne Mounic, « L'honnêteté, ou la quintessence de toutes les vertus », 2009.***

Dans sa *Préface à ses six Conversations avec le Maréchal de Clérambault*, Méré présente l'honnête homme comme quelqu'un qui aime à plaire, mais avec délicatesse et sans démesure, montrant de l'esprit, sans l'afficher. Il ne se spécialise pas non plus, rejoignant ainsi Pascal (« Car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose ; cette universalité est la plus belle. » *Pensées*, 37. Il s'attache à « une certaine justesse de langage » « qui consiste à se servir des meilleures façons de parler, pour mettre sa pensée dans l'esprit des gens comme on veut qu'elle y soit, ni plus ni moins. » Il se défie de l'obscurité et se garde de donner des préceptes. Il se garde aussi bien de la confiance excessive que de la vanité. Il parle des choses savantes avec simplicité. L'honnêteté ne se mesure pas à la richesse, mais elle consiste en un art de vivre et de se rendre agréable à autrui pour « le plus grand bonheur de la vie ».

⇒ **Définissez la figure de l'honnête homme, en prenant appui sur ces deux documents.**

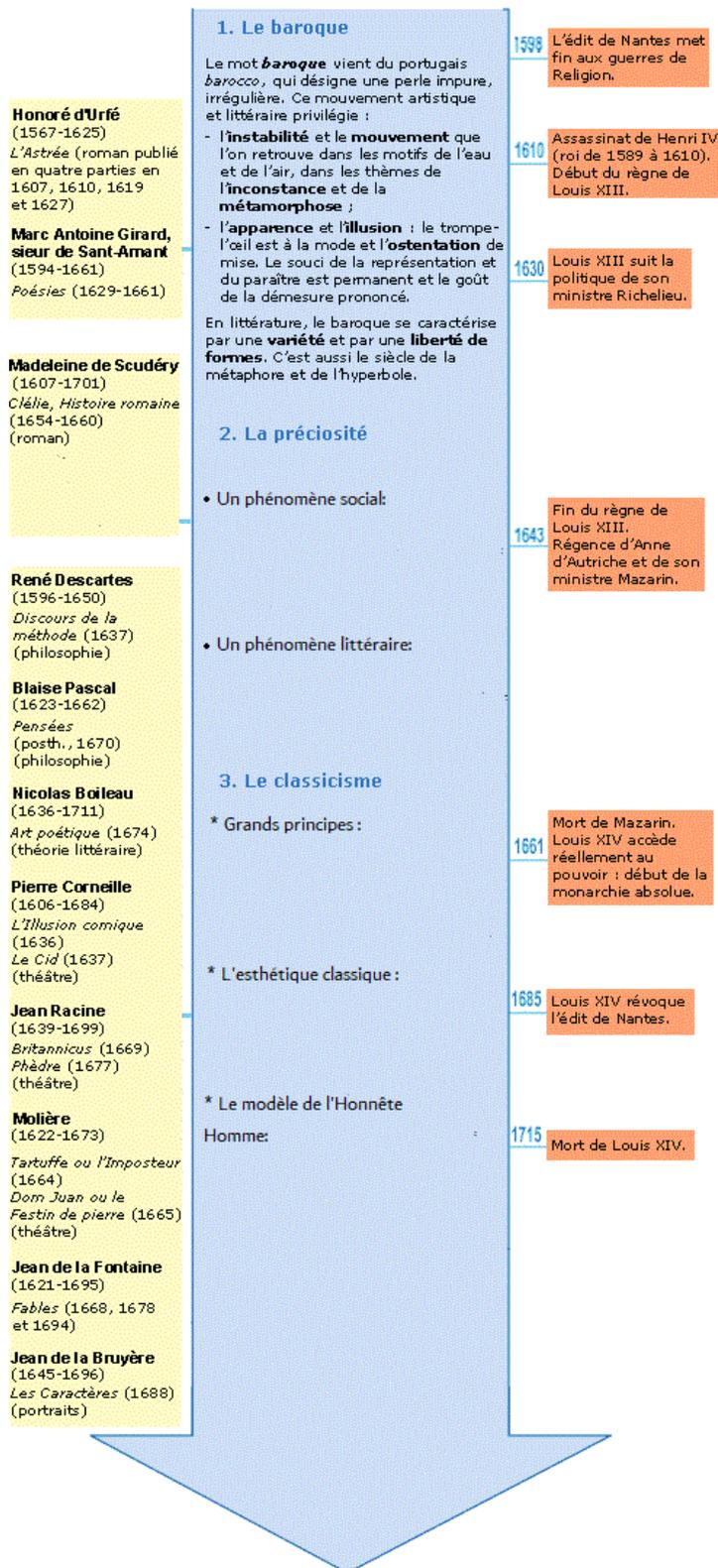
.....  
.....  
.....

⇒ **Quel(s) personnage(s) de la nouvelle de Mme de Lafayette vous paraît incarner cet idéal. Justifiez votre réponse par des références précises à l'œuvre.**

.....  
.....  
.....



## En bref ...



**En complément...le classicisme : son influence :**  
<https://www.youtube.com/watch?v=p2MnzNz2yaE>

### 3. Contexte religieux : le jansénisme.

Mme de Lafayette est très influencée par un mathématicien et philosophe, Blaise Pascal. Il appartient à un mouvement religieux qui propose une vision pessimiste de l'homme.



A partir de la vidéo et de votre édition p. 12-13, complétez le tableau :

<https://www.youtube.com/watch?v=wkNuWQ2MzEM>



| <b>Définition :</b>  | <b>Aux sources : les instigateurs du mouvement.</b> | <b>Les idées :</b>     |
|----------------------|---|------------------------|
|                      |   |                        |
| <b>Les ennemis :</b> | <b>Persécutions contre le mouvement :</b>           | <b>Les partisans :</b> |
|                      |   |                        |



## 5. Les récits enchâssés

- **Partie I- L'amour entre Henri II et Mme de Valentinois**

« Il s'en plaignit un jour à madame de Valentinois, et elle lui dit qu'elle voulait le<sup>1</sup> faire devenir amoureux d'elle, pour le rendre plus vif et plus agréable. Elle y réussit comme vous le voyez. Il y a plus de vingt ans que cette passion dure, sans qu'elle ait été altérée, ni par le temps, ni par les obstacles. Le feu roi<sup>2</sup> s'y opposa d'abord ; et, soit qu'il eût encore assez d'amour pour madame de Valentinois pour avoir de la jalousie, ou qu'il fût poussé par la duchesse d'Estampes, qui était au désespoir que M. le dauphin fût attaché à son ennemie, il est certain qu'il vit cette passion avec une colère et un chagrin dont il donnait tous les jours des marques. Son fils ne craignit ni sa colère ni sa haine, et rien ne put l'obliger à diminuer son attachement, ni à le cacher ; il fallut que le roi s'accoutumât à le souffrir. » (...) Madame d'Estampes fut chassée, et reçut tous les mauvais traitements qu'elle pouvait attendre d'une ennemie toute-puissante. La duchesse de Valentinois se vengea alors pleinement, et de cette duchesse, et de tous ceux qui lui avaient déplu. Son pouvoir parut plus absolu sur l'esprit du roi, qu'il ne paraissait encore pendant qu'il était dauphin. Depuis douze ans que ce prince règne, elle est maîtresse absolue de toutes choses : elle dispose des charges et des affaires. »

- **Partie II- Les révélations sur Mme de Tournon**

« Mais hélas ! Que n'y ai-je point trouvé ! Quelle tendresse ! Quels serments ! Quelles assurances de l'épouser ! Quelles lettres ! Jamais elle ne m'en a écrit de semblables. Ainsi, ajouta-t-il, j'éprouve à-la-fois la douleur de la mort et celle de l'infidélité : ce sont deux maux que l'on a souvent comparés, mais qui n'ont jamais été sentis en même temps par la même personne. J'avoue, à ma honte, que je sens encore plus sa perte que son changement ; je ne puis la trouver assez coupable pour consentir à sa mort. Si elle vivait, j'aurais le plaisir de lui faire des reproches, et de me venger d'elle, en lui faisant connaître son injustice : mais je ne la verrai plus, reprenait-il, je ne la verrai plus : ce mal est le plus grand de tous les maux : je souhaiterais de lui rendre la vie aux dépens de la mienne. Quel souhait ! Si elle revenait, elle vivrait pour Estouteville. Que j'étais heureux hier, s'écriait-il, que j'étais heureux ! J'étais l'homme du monde le plus affligé ; mais mon affliction était raisonnable, et je trouvais quelque douceur à penser que je ne devais jamais me consoler : aujourd'hui tous mes sentiments sont injustes ; je paie à une passion feinte qu'elle a eue pour moi, le même tribut de douleur que je croyais devoir à une passion véritable. Je ne puis ni haïr, ni aimer sa mémoire : je ne puis me consoler ni m'affliger. Du moins, me dit-il, en se retournant tout d'un coup vers moi, faites, je vous en conjure, que je ne voie jamais Estouteville : son nom seul me fait horreur. »

- **Partie II- La mort d'Anne de Boulen**

« Anne de Boulen était logée chez Henri VIII, avec le train d'une reine ; et François I<sup>er</sup> lui fit les mêmes présents et lui rendit les mêmes honneurs que si elle l'eût été. Enfin, après une passion de neuf années, Henri l'épousa sans attendre la dissolution de son premier mariage, qu'il demandait à Rome depuis longtemps. (...) Anne de Boulen ne jouit pas longtemps de sa grandeur. ; car, lorsqu'elle la croyait plus assurée par la mort de Catherine d'Arragon, un jour qu'elle assistait avec toute la cour à des courses de bagues que faisait le vicomte de Rochefort, son frère, le roi en fut frappé d'une telle jalousie, qu'il quitta brusquement le spectacle, s'en vint à Londres, et laissa ordre d'arrêter la reine, le vicomte de Rochefort et plusieurs autres, qu'il croyait amants ou confidents de cette princesse. (...)en sorte que ce prince, qui d'ailleurs était amoureux de Jeanne Seimer, ne songea qu'à se défaire d'Anne de Boulen. En moins de trois semaines, il fit faire le procès à cette reine et à son frère, leur fit couper la tête, et épousa Jeanne Seimer. »

- **Partie II- La lettre du vidame de Chartres**

« Je vous ai trop aimé pour vous laisser croire que le changement qui vous paraît en moi soit un effet de ma légèreté : je veux vous apprendre que votre infidélité en est la cause. Vous êtes bien surpris que je vous parle de votre infidélité ; vous me l'aviez cachée avec tant d'adresse, et j'ai pris tant de soin de vous cacher que je la savais, que vous avez raison d'être étonné qu'elle me soit connue. Je suis surprise moi-même que j'aie pu ne vous en rien faire paraître. Jamais douleur n'a été pareille à la mienne : je croyais que vous aviez pour moi une passion violente ; je ne vous cachais plus celle que j'avais pour vous ; et, dans le temps que je vous la laissais voir toute entière, j'appris que vous me trompiez, que vous en aimiez une autre, et que, selon toutes les apparences, vous me sacrifiiez à cette nouvelle maîtresse. »

---

<sup>1</sup> Henri II

<sup>2</sup> François I<sup>er</sup>, père d'Henri II

|              | Locuteur.<br>Destinataire. | Protagonistes de<br>l'histoire. | Sentiments<br>évoqués. | Morale -<br>Mise en garde. |
|--------------|----------------------------|---------------------------------|------------------------|----------------------------|
| Récit 1 : p. |                            |                                 |                        |                            |
| Récit 2 : p. |                            |                                 |                        |                            |
| Récit 3 : p. |                            |                                 |                        |                            |
| Récit 4 : p. |                            |                                 |                        |                            |

⇒ **BILAN** : à quoi servent ces digressions dans le roman ?

.....

.....

.....

.....



## 6. La scène de l'aveu : un débat moral...

A la parution du roman, les contemporains de Madame de La Fayette débattirent pendant des semaines, par l'intermédiaire de la gazette *Le Mercure Galant*, pour savoir si Mme de Clèves avait eu raison ou non d'avouer à son mari l'amour qu'elle porte à un autre homme.



1. Pourquoi la princesse de Clèves avoue-t-elle qu'elle est amoureuse d'un autre homme ?

.....

2. Donne-t-elle le nom de celui qu'elle aime ? Pourquoi?

.....

3. Quels sont les personnages présents dans la scène ?

.....

4. Quelles sont les conséquences de cet aveu ?

.....

### *Question au lecteur :*

*Je demande si une femme de vertu, qui a toute l'estime possible pour un mari parfaitement honnête homme, et qui ne laisse pas d'être combattue pour un amant d'une très forte passion qu'elle tâche d'étouffer par toutes sortes de moyens ; je demande, dis-je, si cette femme, voulant se retirer dans un lieu où elle ne soit point exposée à la vue de cet amant qu'elle sait qu'elle aime sans qu'il sache qu'il est aimé d'elle, et ne pouvant obliger son mari de consentir à cette retraite sans lui découvrir ce qu'elle sent pour l'amant qu'elle cherche à fuir, fait mieux de faire confidence de cette passion à son mari, que de la taire au péril des combats qu'elle sera continuellement obligée de rendre par les indispensables occasions de voir cet amant, dont elle n'a aucun moyen de s'éloigner que celui de la confidence dont il s'agit.*

MERCURE

GALANT

NOVEMBRE 1678.



G. 1563 A PARIS.

27. AV PALAIS.





Réponse de Bernard Le Bouyer de Fontenelle

« Je trouve le trait admirable et très bien préparé : c'est la plus vertueuse femme du monde, qui croit avoir sujet de se défier d'elle-même, parce qu'elle sent son cœur prévenu malgré elle en faveur d'un autre que son mari. Elle se fait un crime de ce penchant, tout involontaire et tout innocent qu'il est, elle cherche du secours pour le vaincre. Elle doute qu'elle eût la force d'en venir à bout si elle s'en fiait à elle seule. [...] Je ne vois rien à cela que de beau et d'héroïque. »



Roger DE BUSSY-RABUTIN,  
Lettre à Mme de Sévigné:

L'aveu de Mme de Clèves est extravagant, et ne peut se dire que dans une histoire véritable [...] Il est ridicule de donner à son héroïne un sentiment si extraordinaire. L'auteur, en le faisant, a plus songé à ne pas ressembler aux autres romans qu'à suivre le bon sens. Une femme dit rarement à son mari qu'on est amoureux d'elle, mais jamais qu'elle ait de l'amour pour un autre que lui. »

**Un débat enflammé :**

→ Soulignez la thèse et les arguments de chaque auteur.

→ Proposez un argument supplémentaire pour chacune des thèses.

.....  
.....  
.....  
.....

→ Stendhal affirme que « la princesse de Clèves devait ne rien dire à son mari et se donner à Monsieur de Nemours » (De l'amour, 1822). Rédigez votre réponse à Stendhal sous forme de paragraphe argumenté.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

• **Prolongements :**

→ **Racine, Phèdre, 1677, acte II, scène 5**

*Phèdre, épouse de Thésée, aime Hippolyte, le fils de Thésée et de sa première femme. Dans cette scène, elle ne peut réprimer l'aveu de sa passion à son beau-fils.*

« PHEDRE

Ah ! cruel, tu m'as trop entendue !  
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.  
Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur.  
J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,  
Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même,  
Ni que du fol amour qui trouble ma raison,  
Ma lâche complaisance ait nourri le poison.  
Objet infortuné des vengeances célestes,  
Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes.  
Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc  
Ont allumé le feu fatal à tout mon sang ;  
Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle  
De séduire le cœur d'une faible mortelle. »



→ **J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, 1761, première partie, *L'aveu de Julie* .**

*Julie est, malgré sa vertu et son « état de mariage », amoureuse de Saint-Preux à qui elle aimerait cacher sa passion. Saint-Preux ne l'entend pas ainsi.*

« Il faut donc l'avouer enfin, ce fatal secret trop mal déguisé ! Combien de fois j'ai juré qu'il ne sortirait de mon cœur qu'avec la vie ! La tienne en danger me l'arrache ; il m'échappe, et l'honneur est perdu. Hélas ! j'ai trop tenu parole ; est-il une mort plus cruelle que de survivre à l'honneur ?

Que dire ? comment rompre un si pénible silence ? ou plutôt n'ai-je pas déjà tout dit, et ne m'as-tu pas trop entendue ? Ah ! tu en as trop vu pour ne pas deviner le reste ! Entraînée par degrés dans les pièges d'un vil séducteur, je vois, sans pouvoir m'arrêter, l'horrible précipice où je cours. (...)

Je n'ai rien négligé pour arrêter le progrès de cette passion funeste. Dans l'impuissance de résister, j'ai voulu me garantir d'être attaquée ; tes poursuites ont trompé ma vaine prudence. Cent fois j'ai voulu me jeter aux pieds des auteurs de mes jours ; cent fois j'ai voulu leur ouvrir mon cœur coupable ; ils ne peuvent connaître ce qui s'y passe, ils voudront appliquer des remèdes ordinaires à un mal désespéré : ma mère est faible et sans autorité ; je connais l'inflexible sévérité de mon père, et je ne ferai que perdre et déshonorer moi, ma famille, et toi-même. Mon amie est absente, mon frère n'est plus ; je ne trouve aucun protecteur au monde contre l'ennemi qui me poursuit ; j'implore en vain le ciel, le ciel est sourd aux prières des faibles. Tout fomente l'ardeur qui me dévore ; tout m'abandonne à moi-même, ou plutôt tout me livre à toi ; la nature entière semble être ta complice ; tous mes efforts sont vains, je t'adore en dépit de moi-même. Comment mon cœur, qui n'a pu résister dans toute sa force, céderait-il maintenant à demi ? comment ce cœur, qui ne sait rien dissimuler, te cacherait-il le reste de sa faiblesse ? Ah ! le premier pas, qui coûte le plus, était celui qu'il ne fallait pas faire ; comment m'arrêteraient-je aux autres ? Non ; de ce premier pas je me sens entraîner dans l'abîme, et tu peux me rendre aussi malheureuse qu'il te plaira. »

⇒ **Quels sont les points communs entre les 3 héroïnes ?**

.....

.....

.....

.....



